

la manie hystérique, le délire général mélancolique rare, le délire partiel avec ou sans hallucinations, infiniment plus commun; le délire hypochondriaque, les impulsions irrésistibles et la démence qui peut survenir comme suite éloignée des désordres intellectuels.

La folie hystérique a régné plusieurs fois d'une manière *épidémique*. On peut lire dans le remarquable ouvrage de M. Calmeil l'histoire de ces singulières épidémies, connues sous le nom de possession, parmi lesquelles celles de Loudun, de Saint-Médard, méritent une mention spéciale. De nos jours, cette épidémie se montre de temps en temps; elle a même été récemment observée à Morzine, en Savoie, par M. le docteur Arthaud et par M. Constant, inspecteur général des aliénés.

*Traitement.* Les aliénés hystériques doivent être isolés et cette mesure est surtout applicable en temps d'épidémie; la séquestration produirait en pareil cas une impression salutaire et arrêterait, selon toutes les probabilités, le développement de la maladie. Quant aux autres moyens, ils rentrent dans le traitement général de l'aliénation mentale.

### § III. — Abolition congénitale plus ou moins complète des facultés intellectuelles.

*Idiotie.* — Tour à tour désigné sous les noms d'*amentia*, *imbecillitas*, *ingenii fatuitas*, *morosis*, l'*idiotisme* a été confondu avec la démence. L'idiotie, du mot *idios*, *solitarius*, exprime, dit Esquirol, l'état d'un homme qui, privé de sa raison, est seul, isolé, détaché du reste de la nature; il définit cette absence de l'intelligence, un *état particulier dans lequel les facultés ne se sont jamais développées*, ou n'ont pu se développer assez pour que l'idiot reçoive une éducation profitable. Suivant M. Séguin qui a fait faire un si grand pas à l'étude de cette infirmité, et surtout amélioré le sort de ces malheureux, l'idiotie est une infirmité du système nerveux, qui a pour effet radical de soustraire tout ou partie des organes ou des facultés de l'enfant à l'action régulière de la volonté, qui le livre à ses instincts et le retranche du monde moral. La classification de M. Voisin ne doit pas être passée sous silence: il place dans sa première section les enfants *nés pauvres d'esprit*, c'est-à-dire avec une organisation inférieure; dans la seconde section, sont les enfants *nés comme tout le monde*, mais auxquels une éducation mal entendue a fait prendre une direction vicieuse; la troisième section comprend les enfants *nés extraordinairement*; ils forment les *grands hommes* ou les *grands scélérats*, suivant les circonstances favorables ou défavorables de leurs premières années! Enfin la quatrième section se compose de tous les enfants qui, *nés de parens aliénés*, sont, en naissant, fatalement prédisposés à l'aliénation mentale ou à toute autre affection nerveuse. Suivant M. Morel, les *imbéciles*, les *idiots*, les *crétins*

doivent être placés dans la catégorie de ces variétés maladiques qui puisent dans l'hérédité les caractères de cet état dégénératif qui les fait dévier du type normal de l'humanité, et constitue des types à part.

L'idiotisme présente de nombreux degrés; la division la plus généralement adoptée est celle des *simples d'esprit*, des *imbéciles* et des *idiots*.

Les simples d'esprit sont généralement bien conformés; leur regard semble interroger; leur costume est voyant; ils prennent soin d'eux; la plupart sont distraits, leur mobilité est souvent extrême et sans but; d'autres sont indifférens, apathiques. Les simples d'esprit n'ont pas la compréhension facile; ils sont crédules, imitent aisément, mais ne créent pas; leur raisonnement est faible. Ils sont vaniteux, bavards, susceptibles, irritables, bouffis de prétention, pusillanimes, érotiques; leurs sentimens affectifs sont le plus souvent exagérés et égoïstes.

Chez les imbéciles, les facultés intellectuelles et affectives n'ont pu que se développer jusqu'à un certain point, quelque éducation qu'ils aient reçue; leur état physique est aussi influencé; ils apprennent à marcher tard, et restent longtemps avant d'articuler distinctement; ces malades sont incapables de suivre un projet, de prendre une résolution; ils sont d'une imprévoyance complète, ne tiennent à rien; quelques-uns cependant sont reconnaissans des soins qu'on leur donne.

L'imbécillité offre des nuances innombrables; on trouve dans l'intelligence des imbéciles et dans leurs affections, les mêmes variétés que chez les hommes les plus raisonnables. Il en est qui ont des dispositions particulières, un goût prononcé pour certaines choses, la musique, le calcul, etc. (témoin cet idiot de Bicêtre auquel on demandait devant nous de multiplier 64 par 42, et qui écrivit à l'instant 2688, avant que l'instituteur eût eu le temps de faire la moitié des calculs), etc.; qu'ils font assez bien, tandis qu'ils sont inhabiles pour toutes les autres. Livrés à eux-mêmes, les imbéciles se dégradent, se nourrissent mal, ne savent pas se garder des intempéries des saisons. A la puberté, ils deviennent parfois furieux, masturbateurs, etc.; quelques-uns tombent dans la mélancolie. Il est des imbéciles qui ne vivent que d'impulsions étrangères; ils ne pensent et n'agissent que par autrui. Ces malheureux peuvent devenir des instrumens dans des mains criminelles.

Dans le troisième degré, les facultés intellectuelles sont nulles, elles n'ont jamais pu se manifester. La physionomie est en rapport avec cette privation totale de l'intelligence. Ce sont les idiots proprement dits.

La tête des idiots trop grosse ou trop petite, est mal conformée, aplatie sur les côtés ou par derrière. Les traits de la face sont irréguliers; le front est court, étroit, presque pointu; les yeux convulsifs, louches, présentent parfois même un double strabisme; les idiots ont les lèvres épaisses, leur bouche entr'ouverte laisse couler la salive; les gencives sont fongueuses, les dents mauvaises. L'action des sons est imparfaite,

ils sont sourds ou entendent mal; ils sont muets ou articulent avec difficulté, ils voient mal ou sont aveugles. Le goût, l'odorat, le toucher, ne sont pas plus sûrs. Ils marchent maladroitement, sont facilement renversés; il en est qui restent où on les pose. Quelques-uns ont les membres contractés, d'autres dorment le corps roulé.

Les instrumens étant défectueux, l'intelligence ne peut se manifester. A ce défaut si grand d'organisation, se rattachent l'inattention, la privation de mémoire, l'absence de jugement, l'imperfection et la nullité du langage. Ils poussent des sons mal articulés, ou des cris, ou des mugissemens prolongés. Quelques-uns, cependant, ont un langage d'action ou articulé qui n'est compris que de ceux qui les soignent.

La plupart des idiots n'ont pas les facultés instinctives; quelques-uns ont des tics singuliers. La plupart sont sujets à la masturbation. Il y en a qui offrent la plus grande insensibilité.

M. Séguin, qui s'est occupé des caractères physiologiques les résume ainsi: « Nous dirons que la viduité du regard et l'incapacité de regarder avec précision, l'excès de sensibilité partielle, les mouvemens mécaniques, le balancement et la titubation, l'incapacité de mouvoir au gré de la volonté certains appareils moteurs non paralysés, sont les symptômes exclusifs de l'idiotie; tandis que le mutisme, la non-audition, l'insensibilité locale ou générale, le relâchement des sphincters, les dépravations du goût et de l'odorat, l'atonie ou l'excès d'irritabilité générale, les désordres des fonctions organiques et sécrétives, ne sont pas des symptômes essentiels à l'idiotie, mais lui sont, cependant, fréquemment accessoires. » Physiologiquement l'idiot ne peut pas, intellectuellement il ne sait pas, psychiquement il ne veut pas, avant tout et surtout il ne veut pas!

Au point de vue médico-légal, les imbéciles et les demi-idiots méritent une attention spéciale. L'incendie, le vol, le vagabondage, les propensions précoces pour des débauches de toutes sortes forment le triste bilan de leur existence morale, et ces malheureux, fait observer M. Morel (ce qui est l'opinion de la plupart des médecins), peuplent dans de grandes proportions les prisons et les institutions pénitentiaires pour la première enfance. (*Traité des maladies mentales*, p. 260, 1860.)

Quelquefois les enfans naissent très sains, mais leur esprit est beaucoup plus développé que ne le comporte leur âge. Cette activité n'étant plus en rapport avec les forces physiques, ces êtres prématurés s'usent, s'épuisent trop vite, leur intelligence reste stationnaire, et les espérances qu'ils donnaient, s'évanouissent. C'est l'idiotie accidentelle ou acquise. D'autres causes telles que la maladie, l'onanisme, etc., peuvent déterminer cette espèce d'idiotie.

*Anatomie pathologique.* — Parmi les lésions les plus fréquentes, on peut ranger l'hydrocéphalie chronique, l'encéphalite et ses suites, plus rarement l'hypertrophie, la perencéphalie ou absence complète d'une

partie des circonvolutions et du centre semi-ovulaire, etc. M. Virchow, qui s'est beaucoup occupé des difformités du crâne, les ramène toutes à une cause constante, l'ossification prématurée des sutures. Cette opinion est aussi celle de M. Griesinger. (Voy. l'article de M. Barth (*de Strasbourg*), dans le *Traité élémentaire des maladies mentales*, de M. Dagonet, p. 504, 1862.) M. Belhomme a établi, dans la thèse sur l'idiotie (1824), que sur 100 têtes d'idiots, 84 présentaient des déformations plus ou moins saillantes du front, de l'occiput et des parties latérales. 25 sur 100 avaient un défaut de symétrie bien caractérisé; sur 100 crânes de proportions convenables, aucun idiot complet n'est trouvé dans cette catégorie.

*Étiologie.* — Les causes de l'idiotie, dit Esquirol, sont presque toujours locales et physiques. Au nombre des causes physiques et prédisposantes, il faut placer les influences du sol, de l'eau et de l'air, de la manière de vivre des mères, l'hérédité, certaines localités favorables aux scrofules, les pays montagneux (Norvège, Écosse). Les causes excitantes sont nombreuses. Les coups sur la tête, les convulsions, l'épilepsie, l'hydrocéphale aiguë et chronique, la fièvre cérébrale (méningite, délire aigu) provoquent cette affection. Dans le plus grand nombre de cas, le germe du mal est déposé dans l'être conçu par les parens atteints de maladies mentales, de paralysies, d'épilepsie, surtout aussi par les familles qui se livrent à l'ivrognerie.

*Pronostic.* — Suivant Esquirol, les idiots ne parviennent pas à un âge avancé; il est rare qu'ils viennent au delà de trente ans. Cette opinion est partagée par le docteur Griesinger.

*Traitement.* — Les premiers soins donnés aux idiots ont été ceux de l'hygiène, ce n'est que dans ce siècle qu'on a pensé que l'imbécile, l'idiot, le crétin conservaient quelques aptitudes que l'on pouvait utiliser. En 1824, M. Belhomme écrivait une thèse où il parlait de l'éducabilité des idiots.

En 1830 et 1843, M. F. Voisin faisait connaître ses idées et sa pratique sur l'éducation des enfans arriérés et des idiots. Mais c'est à M. E. Séguin qu'on doit l'impulsion donnée à l'amélioration et au traitement de ces infortunés. Son ouvrage est de 1846; on a pu mieux faire depuis lui, mais il faudra toujours le citer et le consulter. M. Delasiauve, qui a beaucoup étudié ces êtres dégénérés, pense qu'il n'est pas impossible, même chez l'idiot, de féconder les germes qui sont en lui dans une certaine mesure, d'agrandir la sphère restreinte de son intelligence, en multipliant autour de lui les impressions extérieures, de développer en lui quelques sentimens de sociabilité, de l'initier par l'imitation et l'usage à la pratique de diverses professions manuelles, sous une direction intelligente; « l'éducation de l'idiot, ajoute le même auteur, vue d'ensemble, doit être toute émotion. Stimuler sans cesse par des sensations et des œuvres en rapport avec la sensibilité morale, par l'attention,

les comparaisons, le désir, le goût, est l'unique moyen de faire éclore en lui l'idée. Plus le progrès est tardif, moins il faut risquer de le compromettre par une précipitation maladroite et des soins avortés. La lecture, l'écriture, le calcul, les petits talens, ne sont véritablement pour l'être privé d'intellect, que des outils défectueux entre des mains incapables. »

La première condition de toute amélioration psychique des idiots, dit Griesinger, est la guérison radicale du mal physique; lorsque l'idiotie est constituée dès le jeune âge, il est trop tard pour y remédier, ce qu'il y a de mieux à faire alors, c'est d'améliorer, et ceci est capital pour les malades et pour les familles; aussi ne saurait-on assez recommander la création d'asiles spéciaux.

Le traitement de l'idiotie doit donc être médical et moral. Selon M. Séguin, le traitement moral embrassera : 1° l'activité; 2° l'intelligence; 3° la volonté. L'activité est le sentiment traduit en acte, l'intelligence est la fonction de l'esprit; la volonté est la spontanéité moralisée. C'est à la sensibilité que M. Séguin s'adresse spécialement et énergiquement, afin de régulariser, de préciser et d'accélérer l'exercice des fonctions. La gymnastique est l'élément indispensable de cette méthode. Nous renvoyons pour de plus amples détails à l'ouvrage de M. Séguin. (*Traitement moral, hygiénique, et éducation des idiots*, 1846.)

Dans une note publiée dans la 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 446, des *Annales méd.-psych.*, nous avons indiqué la réclamation de M. Saegert, directeur de l'Institut des idiots, à Berlin, relativement à la priorité de l'éducabilité des idiots, et inséré quelques lignes intéressantes sur l'éducation des idiots en Amérique, par le docteur G. Howe (du Massachusetts).

Nous avons voulu voir par nous-même les résultats de l'enseignement de M. Séguin, perfectionné par son successeur M. Vallée; après avoir constaté dans les *Annales d'hygiène* (1847), et dans la *Bibliothèque des médecins praticiens* (1849), ce que nous avons observé et loué, les instituteurs de leurs efforts intelligents et zélés, nous avons résumé nos impressions en ces termes: « Il y a certes, loin des effets obtenus par MM. Séguin, Vallée, Voisin, Ferrus, dans le traitement des idiots, à l'opinion émise par Esquirol dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, à l'article *Idiotisme*, à savoir: que les idiots ne demandent que des soins domestiques très attentifs et très assidus. Mais nous croyons être dans le vrai en disant qu'il faut bien se garder des extrêmes. On améliorera l'état physique, intellectuel et moral de ces malheureux, on leur assignera même un degré d'utilité dans le grand atelier humain: jamais on n'en fera des hommes complets, par la raison toute simple qu'un organe qui a subi un arrêt de développement ne peut valoir un organe bien constitué, et que l'initiative manquera toujours aux idiots. » Notre opinion est encore aujourd'hui la même, et nous ajouterons que nous avons vu grandement améliorer l'état des idiots, par les seuls soins de la mère de famille, intelligente et dévouée.

*Crétinisme.* — Cette dégénérescence dont nous emprunterons les principaux caractères à notre examen du travail de la commission sarde (1), s'annonce généralement chez l'enfant qui doit devenir crétin par une tête volumineuse, irrégulière, inclinée, par de larges fontanelles, par un front à peine visible. Quelques-uns de ces enfans naissent avec un goître, d'autres sans goître. Le thorax est mal conformé, l'abdomen gros, les extrémités sont grêles. Les crétins sont presque toujours endormis. Leurs cris ressemblent à un grognement; ils ne paraissent avoir aucune affection.

Après les cinq ou six premiers mois, on remarque que le corps se développe très lentement, les fontanelles restent ouvertes. Le regard est languissant et stupide; ces enfans mangent avec avidité et dorment; ils meuvent rarement les jambes: la dentition ne se termine qu'en plusieurs années; elle est accompagnée d'une salivation dégoûtante. Les dents sont écartées, noirâtres et tombent facilement.

Le plus souvent les crétins ne peuvent se tenir sur leurs jambes avant la sixième ou septième année, à cette époque seulement ils commencent à articuler quelques mots, quand à leur état ne se joint pas la surdité de naissance. La voix est rauque, perçante, et ne paraît émise qu'avec effort.

Vers la septième année a lieu le développement du crétinisme. Il n'y a pas d'exemple qu'après la septième année un enfant soit devenu malade sous la seule influence des circonstances locales. Après le développement complet de la maladie, l'enfant marche vers la puberté, sans éprouver de changement notable. On peut dire que pour les crétins, il n'y a pas d'âge moyen entre l'enfance et la puberté, ni entre la puberté et la vieillesse.

Les signes constitutifs du crétinisme, en général, ont été divisés en physiques, en physiologiques et en accessoires.

*Signes physiques.* — La plupart des crétins sont grêles, petits, chétifs, mais quelques-uns atteignent la grandeur ordinaire et même la dépassent. — La configuration du crâne est le plus communément défectueuse. Déprimé sur la suture sagittale, il est, au contraire, gros et proéminent sur les côtés, et presque toujours disproportionné avec la face dont la couleur devient blafarde, grisâtre ou d'un gris jaunâtre. Chez les jeunes crétins, le tissu connectif graisseux sous-cutané est plus ou moins hypertrophié, comme chez les acéphales. On doit dire, cependant, que la forme de la tête varie selon les pays et les sexes. Les os wormiens sont fréquens entre les sutures. Le caractère constant de la face est de n'éprouver aucune variation depuis la puberté jusqu'à l'âge le plus

(1) Examen du rapport de la commission créé par S. M. le roi de Sardaigne pour étudier le crétinisme (Turin, 1848) (*Ann. méd.-psych.*, 3<sup>e</sup> série, t. II, p. 205, 393, 1850).

avancé. Les yeux, sans expression, sont rarement proportionnés et déformés par le strabisme. La protubérance zygomatique est énorme, la bouche d'une grandeur extraordinaire, les lèvres grosses, l'inférieure pendante, la mâchoire inférieure forte et dépassant la supérieure. Le goître existe rarement chez les vrais crétins qui ont le cou court, gros et difforme. La forme des extrémités n'est pas moins irrégulière; les genoux ploient en avant et les talons en arrière, les bras sont maigres.

En résumé, une fois le crétinisme déclaré, le corps du crétin présente une disproportion constante des parties entre elles. Les fonctions s'exercent de la manière la plus triste. Ainsi, la respiration et la circulation sont lentes, la température basse. La reproduction est, pour ainsi dire, nulle chez le véritable crétin; il en est de même de la menstruation.

Un des caractères les plus saillans de la dégradation du crétin, est le manque total ou partiel de sentimens moraux. Quant à leurs facultés instinctives, elles sont défectueuses: ainsi, la plupart mangent avec une grande voracité. La commission croit qu'on a beaucoup exagéré leur propension à l'amour physique. — En thèse générale, on peut établir que leurs sens extérieurs sont plus ou moins presque tous imparfaits. Les crétins aiment beaucoup à rester dans l'inaction, constamment assis, et parmi ceux qui jouissent plus ou moins de la faculté locomotrice, aucun n'a cependant une démarche ferme et d'aplomb.

Les vrais crétins sont ordinairement muets, sans être aphones. Ils rendent une espèce de hurlement semblable au grognement du porc. Quelques-uns imitent la voix des animaux ou des personnes qui les entourent. Les semi-crétins et les crétineux peuvent seuls articuler des sons, mais leur langage est aussi limité que leurs idées.

*Facultés intellectuelles.* — L'imperfection des sens extérieurs, l'impuissance du système musculaire, le défaut de langage, expliquent pourquoi, chez eux, les organes de l'intelligence sont insuffisans ou manquent. L'éducation ne développe aucunement leur intelligence. Le semi-crétin peut, jusqu'à un certain point, s'améliorer par l'éducation. Maffei a fait la remarque singulière que, chez les crétins, il existe une suspension totale de tout acte mental pendant quelques heures, et cela périodiquement plusieurs fois dans la journée. Le crétin et le semi-crétin n'ayant pas de volonté et n'obéissant qu'à leurs instincts, leurs actions ne sauraient leur être imputées; ils ne savent distinguer ni le bien ni le mal.

La mémoire est, de toutes les facultés intellectuelles, la moins altérée; mais si les crétins se souviennent des choses concrètes, la mémoire des faits est beaucoup plus altérée, elle est nulle pour les choses abstraites. Ils ne savent pas compter et n'ont pas d'oreille.

L'instinct de la sociabilité n'appartient qu'aux crétineux et à quelques semi-crétins. Les crétins du plus haut degré ne peuvent se livrer à aucun travail. Ceux plus robustes et mieux organisés, à force de voir

répéter le même acte, peuvent être employés, mais leurs opérations sont toujours automatiques; le moindre obstacle les arrête. A mesure que le degré de crétinisme diminue, ils montrent moins d'ineptie au travail. Les femmes crétines peuvent garder les enfans, les animaux laissés à l'étable.

Leur santé est, en général, assez bonne. D'après les tableaux de la commission, un bon tiers des crétins est muni d'un goître souvent assez volumineux, mais qui n'est pas une dépendance nécessaire de la maladie. L'asthme est une affection assez fréquente. Les crétins sont aussi sujets aux maladies convulsives, telles que l'épileptie et l'éclampsie. Dans certaines localités, le crétinisme s'associe assez fréquemment à la pellagre.

Les faits précédemment cités font entrevoir que la vie des crétins doit être courte. Ceux qui ne succombent pas dans l'enfance, dépassent rarement quarante ans. La moyenne de la vie est entre vingt et quarante ans, avec cette différence que le maximum se rapporte aux crétins incomplets, et le minimum aux crétins parfaits. Ils passent, selon l'expression de M. Cerise, de l'enfance à la décrépitude.

Les maladies les plus fréquentes auxquelles succombent les crétins, sont les apoplexies, les affections lentes de la moelle épinière, les paralysies, les convulsions, etc.

La commission, d'après l'étude attentive des symptômes, a fait trois classes de crétins:

1° *Crétins*, doués seulement de facultés végétatives, dépourvus entièrement de facultés reproductives et intellectuelles, sans langage articulé.

2° *Semi-crétins*, pourvus de facultés végétatives et reproductives et de quelque rudiment de langage; facultés intellectuelles limitées strictement aux besoins du corps et correspondant aux seules impressions des sens.

3° *Crétineux*, ayant des facultés végétatives et reproductives, un langage moins imparfait en paroles et en gestes, des facultés intellectuelles moins limitées, mais au-dessous du niveau ordinaire, et quelque aptitude pour apprendre un métier ou pour se livrer à divers travaux.

D'après M. Cerise, les crétins du deuxième et du troisième degré seraient *mégalocephales*.

Le crétinisme se trouve dans toutes les parties du monde à l'état sporadique; il est endémique dans les vallées des montagnes; mais il n'est pas très rare de le rencontrer dans les plaines, et on le remarque même dans les grandes villes (Behrend).

L'existence du crétinisme comme maladie spéciale, admise par la commission sarde, a été rigoureusement attaquée par M. Baillarger. En examinant avec le plus grand soin les caractères assignés comme types au crétinisme, il ne les trouve applicables qu'à un cinquième de

ces malades, ce qui est loin de constituer la généralité des faits. Dans les autres cas, il établit qu'il n'existe aucune différence entre les imbéciles et les idiots d'une part, et les semi-crétins et les crétins de l'autre; aussi préfère-t-il la dénomination d'*idiotie endémique* à celle de crétinisme. M. Baillarger ne raye pas cependant complètement ce terme du cadre nosologique, il le réserve pour des crétins particuliers qui lui ont présenté des caractères nouveaux.

Les symptômes pathognomoniques de ces vrais crétins consisteraient, d'après lui, dans une dentition très retardée, dans une puberté très tardive et même ne s'établissant jamais. Les formes du corps et des membres continueraient à être celles de très jeunes enfans; il en serait de même pour les goûts, les inclinations qui resteraient ceux de l'enfance.

A ce point de vue, l'idiotie sporadique ou endémique serait l'arrêt de développement du cerveau avec développement général de la constitution, tandis que le crétinisme dépendrait de l'arrêt simultané du développement du cerveau et de l'ensemble de l'organisme. (Baillarger, *Recherches sur le crétinisme*, *Annales médico-psychologiques*, 2<sup>e</sup> série, t. VI, p. 14, 1854.)

On devra sans aucun doute tenir compte de ces nouvelles recherches, mais nous ne croyons pas que des différences de degré suffisent pour amoindrir cette grande famille dont l'ensemble général a frappé tous les observateurs et dont la récapitulation ne laissera aucun doute sur sa virtualité.

On peut affirmer, en effet, que tous les crétins présentent du plus au moins :

- 1° Une tête mal conformée, le plus souvent écrasée dans les parties antérieures et postérieures, et proéminente sur les parties latérales;
- 2° Une disproportion de toutes ou de quelques parties du corps avec l'ensemble, due le plus souvent à un manque de développement;
- 3° Une nutrition plus ou moins imparfaite;
- 4° En général, une impuissance absolue à la reproduction, ou tout au moins une grande lenteur dans les fonctions reproductives;
- 5° Peu d'énergie musculaire, mouvemens volontaires indécis, impuissance de la soutenir pendant un certain temps;
- 6° Manque total ou du moins imperfection notable du langage articulé;
- 7° Empreinte de stupidité plus ou moins marquée sur la physionomie;
- 8° Dose d'intelligence au-dessous de celle propre à l'homme de l'esprit le plus médiocre.

La coexistence de toutes les conditions précédentes constitue le crétinisme absolu. L'absence de quelques-unes et la diminution de leur intensité forment le semi-crétinisme. Entre ces deux extrêmes, les gradations sont infinies.

L'étiologie a été l'objet d'une foule de travaux. La commission sarde émet l'opinion que, malgré les nombreuses exceptions, les causes les plus générales et les plus constantes du crétinisme sont un air humide ou vicié, soit par la configuration ou la situation du pays, soit par la mauvaise disposition et exposition des habitations, soit par la construction défectueuse des maisons mal aérées et malpropres, soit par le manque de lumière solaire; ajoutons la mauvaise qualité des eaux et la trop grande ou trop faible quantité de tel ou tel autre principe constituant, la détérioration des alimens et leur insuffisance aux besoins de la vie.

Les eaux potables de la plupart des pays infectés manquent précisément des sels de brôme et d'iode qui entrent dans la composition des meilleures eaux potables, ou abondent en sels d'une action contraire, ou bien sont entièrement privés des uns et des autres.

Dans les lieux où les causes d'insalubrité sévissent avec le plus de sévérité, les habitans ont un aspect cachectique; les écrouelles et le rachitis y sont assez fréquens; ils sont, en outre, exposés à des épidémies de fièvres typhoïdes et à la phthisie. Dans l'immense majorité des cas, le mariage a lieu entre les habitans du même village, aussi les crétins sont-ils très nombreux dans ces localités.

Il faut cependant reconnaître que ces causes générales d'insalubrité qui sont favorables au développement du crétinisme, lorsqu'il s'est une fois produit, n'en expliquent pas l'origine, pas plus qu'elles n'expliquent ailleurs celle de la pellagre et d'autres maladies endémiques. La cause première reste toujours cachée. M. Morel l'a recherchée dans la constitution géologique du sol et les influences paludéennes; mais Humboldt a trouvé des crétins dans certaines localités de la Colombie, situées sur des plateaux secs, dépouillés d'arbres et constamment balayés par les vents; d'ailleurs, dans toutes les causes indiquées, il y a des exceptions.

*Pronostic, traitement et prophylaxie du crétinisme.* — Fodéré avait dit; En montrant souvent aux crétins différens objets auxquels on aurait attaché certains signes qui seraient toujours les mêmes, on pourrait leur donner un degré quelconque d'intelligence. (*Traité du goître et du crétinisme*, p. 24.)

Le docteur Guggenbult, persuadé que ces êtres dégénérés étaient éducatibles, a fondé sur l'Abendberg un établissement pour les crétins et publié un grand nombre de mémoires sur le traitement et les guérisons de ces malades. Si l'on se rappelle la description physique et intellectuelle que la commission a faite des crétins, il est impossible qu'il ne se glisse pas dans l'esprit des doutes sur la nature de la maladie dont ces enfans étaient atteints. La note suivante insérée dans le *Nouvelliste vaudois*, n° 58, 15 mai 1849, semble confirmer ces doutes: « Il résulte d'une enquête officielle, dit ce journal, que l'institut de l'Abendberg laisse beaucoup à désirer quant à la manière dont il est administré; la plupart des enfans ne sont pas des crétins, mais des scrofuleux facilement

guérissables. » D'un autre côté, le *Journal de médecine psychologique* du docteur Forbes-Winslow (January, 1850, p. 58. London) fait observer qu'un bon nombre de ceux que Guggenbulh regarde comme crétins ne diffèrent en aucune manière des idiots ordinaires (*A physician's holiday, or a month in Switzerland in the summer of 1848*, by John Forbes. M. D. London, 1848). Enfin un inspecteur général des aliénés de France nous a assuré que cet établissement était inabordable en hiver, et que ce qu'il avait vu donnait lieu à plus d'une observation critique.

*Traitement.* — La première condition à remplir serait d'assainir les localités. Depuis qu'on a ouvert à travers la Maurienne et la Tarentaise de larges routes qui communiquent avec la France, le crétinisme s'est réfugié dans les endroits qui n'ont pas subi ces changements. M. Morel rapporte que le village de la Baltiaz, près de Martigny, qui contenait beaucoup de crétins, n'en compte plus depuis que le sol a été défriché.

Le docteur Niepce, dans son traité, fait observer qu'il y a dix ans à Allevard (Isère) il y avait tout un côté de la rue composé d'habitations malsaines, à demi enterrées, remplies de goitreux et de crétins. Avec l'amélioration du village et la démolition de la rue où étaient placées ces habitations, le goître et le crétinisme ont disparu.

Il faudrait donc faire des routes agricoles, détruire les mauvaises habitations comme cela a eu lieu dans certaines parties des Landes où la pellagre a tout de suite diminué; construire les nouveaux villages sur des hauteurs; favoriser le commerce, introduire des sources de prospérité dans ces contrées et instituer des comités d'hygiène pour surveiller les localités infectées.

Il conviendrait aussi d'établir un institut pour soigner les malades et traiter ceux qui présenteraient quelque espoir d'amélioration. Si, comme l'ont pensé Fodéré, Esquirol et M. Baillarger, l'idiotie n'est séparée du crétinisme que par quelques caractères accessoires et de peu d'importance; si la dénomination d'*idiotie endémique* est, suivant ce dernier médecin, de beaucoup préférable à celle de *crétinisme*, nous croyons qu'on pourrait appliquer aux crétineux et aux semi-crétins, l'éducation pédagogique donnée par MM. Séguin et Vallée aux idiots, en adoptant les principes médicaux exposés par M. Delasiauve.

En tout état de cause, nous n'en persisterons pas moins à dire que l'éducation chez ces individus les fera monter de quelques degrés de plus l'échelle intellectuelle et morale, mais qu'ils resteront toujours des êtres imparfaits, parce que chez eux aussi l'initiative fait complètement défaut et qu'on ne peut développer ce qui n'existe pas.

## ARTICLE III.

## DE LA FOLIE EN GÉNÉRAL.

*Marche.* — La folie peut être aiguë, chronique, continue, rémittente, intermittente, périodique. La forme aiguë s'observe surtout dans la manie. Il est certain qu'elle se manifeste dans quelques cas, au début de la folie, et il y a des probabilités pour que le délire aigu soit la folie à l'état aigu. L'aliénation mentale chronique est la plus fréquente, ce qui tient à ce que la période d'incubation et l'invasion ont souvent lieu, sans que le médecin soit consulté. La monomanie est de toutes les formes de l'aliénation, celle qui revêt davantage le caractère chronique, parce que ses symptômes échappent souvent à l'attention des parents, et qu'ils permettent de garder plus longtemps le malade dans la maison. En général, la folie a une marche continue, régulière. Les folies rémittentes sont caractérisées par des diminutions et des exacerbations alternatives dans leurs symptômes. L'intermittence peut affecter les différents types connus, elle est dite *périodique*, quand elle a une marche régulière. Nous avons cité dans les *Annales médico-psychologiques*, l'observation d'un imbécile qui, tous les trois jours, tombait dans une tristesse et une immobilité profondes qui en faisaient un véritable automate; à cet état succédaient une gaieté, un bavardage, un besoin de se mouvoir extrêmes. C'est à cette variété que MM. Baillarger et Falret ont donné le nom de folie à *double forme*, de *folie circulaire*; elle a été aussi décrite par Griesinger (1845). Il arrive fréquemment que l'aliénation a un jour de mieux auquel succède le jour suivant une aggravation de symptômes. Enfin, on observe dans certains cas de folie intermittente, de longs espaces de temps, dans lesquels la raison paraît avoir repris toute la force, ce sont les *intervalles lucides*. Suivant le chancelier Daguesseau, l'intervalle lucide doit être une intermission si clairement marquée, qu'elle soit entièrement semblable au retour de la santé, et il faut de plus qu'elle soit garantie par un laps de temps considérable. On ne doit pas perdre de vue que dans beaucoup de cas l'intervalle lucide n'est pas plus la santé que, dans la fièvre intermittente, l'intervalle entre deux accès n'est la guérison.

*Rechutes, récidives.* — Les maladies mentales ont été considérées comme celles où les rechutes étaient les plus fréquentes, mais il faudrait mettre dans la balance les admissions tardives, les sorties prématurées et le renouvellement des causes. La rapidité de la guérison favorise la rechute. Pour distinguer les rechutes des récidives, on doit tenir compte de l'état des malades pendant le temps qui a séparé la deuxième invasion de la première, des circonstances qui ont présidé à la réapparition de la maladie, de la forme sous laquelle celle-ci se manifeste.